

2000 oct. 18

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À LA
COMMISSION DES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR LA SITUATION
ET L'AVENIR DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC**

par

Maurice Payette

Montréal, le 17 octobre 2000

RÉSUMÉ

Ce mémoire est très bref, il ne comporte que 12 pages. Il présente, côté langues et origines ethniques, un récent PROFIL SOCIO-ÉCONOMIQUE DU QUARTIER 13 : NOTRE-DAME-DE-GRÂCE.

Ensuite, l'auteur de ce mémoire indique, par quelques principes, comment il faut se battre pour que survive et fleurisse, en Amérique du Nord, la langue française. Note de passage suggérée pour les examens de français : 70 %.

PLAN

1. Il est possible de vivre en français à Notre-Dame-de-Grâce !
2. La langue française comme langue d'élite - conséquences de ce fait
3. Il nous faut conjurer le sort !

Annexe : Profil socio-économique, Quartier 13 : Notre-Dame-de-Grâce

Mémoire présenté à la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec

Présentation

L'auteur de ce mémoire, Maurice Payette, est à la retraite d'une façon active depuis 1986. Il est détenteur des diplômes suivants : baccalauréat ès arts, Collège Jean-de-Brébeuf, 1948; maîtrise en sciences économiques, Université de Harvard, 1955; licence en droit, Université de Montréal, 1964. Reçu au Barreau de la province de Québec en 1966.

À titre d'économiste, il a effectué divers travaux, entre autres, pour l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent, pour Air Canada, pour la compagnie Shell du Canada, pour la Chambre commerce du Canada, pour le Département de la Citoyenneté et de l'Immigration à Ottawa et, enfin, comme fonctionnaire, au ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre du Québec.

Comme avocat, il a travaillé comme conseiller juridique au contentieux du ministère du Revenu du Québec au niveau de la plaidoirie surtout, et ce pour environ seize ans. Il a ensuite pris sa retraite en 1986.

Il est toujours membre du Barreau du Québec et participe aux activités de la Chaire Jean Monnet en intégration européenne, Université de Montréal.

Enfin, différentes formes de bénévolat, surtout auprès d'immigrants d'origine slave, font également partie de ses activités.

Les pages qui suivent ont parfois un caractère semi-personnel ou autobiographique. Ceci est des fois difficile à éviter dans des circonstances comme celles-ci. Dans ce grand débat sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, ne sommes-nous pas tous, nous, francophones, ainsi que tous ceux qui nous entourent de tous les pays du monde, très intimement et personnellement interpellés ?

Cela étant, il nous faut donc tous nous exprimer pleinement et entièrement, dans la plus grande ouverture d'esprit, mais en même temps sans compromettre nos convictions profondes ni notre vigueur d'esprit.

1. Il est possible de vivre en français à Notre-Dame-de-Grâce !

Le soussigné a 74 ans et il a toujours vécu, ici à Montréal, dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce sauf pour une période d'environ 18 ans alors qu'il a travaillé comme fonctionnaire au gouvernement du Québec entre 1968 et 1986.

C'est donc dire qu'il risque de connaître assez bien ce vaste quartier de 9,1 kilomètres carrés.

Selon le Profil *socio-économique du quartier 13 : Notre-Dame-de-Grâce*, daté du mois de mai 1999, la population totale de ce quartier en 1996 était de 62 932 habitants, représentant 6,2 % de la ville de Montréal.

Les différentes langues à Notre-Dame-de-Grâce

Au niveau de la population selon les langues maternelles, parmi les répondants n'ayant déclaré qu'une seule langue maternelle, ceux dont la langue maternelle est le français s'élèvent à 24 %. Cette proportion est de 60 % à Montréal. La part de la population de langue maternelle anglaise est de 46 % et de 11 % à Montréal, alors que la proportion des résidants de langues maternelles autres que française et anglaise est de 30 %. La langue maternelle non officielle la plus parlée est l'italien avec 6 %.

Le français est la langue parlée à la maison pour 23 % de la population, alors que l'anglais est utilisé dans 59 % des cas.

Soixante et un pour cent des résidants du quartier ont une connaissance des deux langues officielles, alors que 8 % *connaissent* le français seulement et 28 % *l'anglais* seulement. Trois pour cent de la population ne connaît ni le français ni l'anglais.¹

¹ Pour tous ces pourcentages, ainsi que les différentes langues parlées à Notre-Dame-de-Grâce, voir ici la page 4 du profil socio-économique annexé.

La plupart de ces chiffres sont assez bien connus du grand public en général et des observateurs de la scène politique en particulier: Notre-Dame-de-Grâce a toujours été connu comme un quartier à prédominance anglophone et pluriethnique, votant massivement libéral aux élections fédérales.

Enfin, il faut noter que, en ce qui concerne la citoyenneté et l'immigration, on compte dans le quartier de Notre-Dame-de-Grâce une population immigrante de 21 025 personnes, ce qui représente 34 % des résidents. On dénombre également 1895 résidents non permanents : permis de séjour pour étudiants, permis de travail, revendications du statut de réfugié.²

Pour les fins de ce mémoire, cette brève mise à jour est suffisante : la survie de la langue française à Notre-Dame-de-Grâce est toujours plus ou moins en péril et des efforts constants pour le maintien et la croissance de la langue française dans ce quartier est toujours à l'ordre du jour.

Dans la rue commerçante de Monkland, disons à partir du métro Villa-Maria en se dirigeant vers l'ouest jusqu'à la rue Beaconsfield, il est assez facile de se faire servir en français si l'on veut s'en donner la peine. D'ailleurs, sur cette rue, il y a quand bien même un bon nombre de commerces solides à base francophone ou francophile.

² Page 5 du profil socio-économique.

En ce qui concerne la rue Sherbrooke à partir de Claremont, qui lui est transversale, jusqu'à la rue Cavendish, direction ouest, il me paraît qu'il est parfois plus difficile de vivre en français, en partie, je pense, à cause d'un plus grand nombre de petits commerces et d'une plus grande pluri-ethnicité. On trouve aussi des bureaux et des appartements sur cette même étendue de la rue Sherbrooke.

Toujours dans ce même secteur, côté sud, au coin de la rue Sherbrooke et du boulevard Grand, se trouve une assez grande pharmacie Jean-Coutu. Il me semble que la plupart des pharmaciens, des commis et des caissiers de cette pharmacie soient bilingues, mais, à cause de la prédominance de l'anglais dans ce secteur de la rue Sherbrooke, les automatismes en ce qui a trait à l'accueil favorisent plutôt la langue anglaise.

Sur cette même rue Sherbrooke, il y a un supermarché Provigo, côté nord, coin Sherbrooke et Cavendish. Je ne fréquente habituellement pas ce magasin, mais vu l'importance de ce commerce, je présume que l'accueil des francophones doit sensiblement ressembler à celui de la pharmacie Jean-Coutu.

Tel que mentionné plus haut, ces données sont habituellement bien connues du grand public, des politiques, des démographes et de tous ceux que l'avenir de notre vivre ensemble intéresse. Il s'agissait uniquement de rappeler ici ces mêmes données mises à jour.

Pour vivre en français à Notre-Dame-de-Grâce, il faut donc, de toute évidence, le vouloir. Si, entouré d'une société multilingue et surtout anglophone, l'on veut que la langue française fleurisse à Notre-Dame-de-Grâce, il faut en avoir la volonté car, si on n'utilise pas cette merveilleuse langue on la perdra inévitablement. C'est là une des lois fondamentales de la vie. « Si on prend la forme d'un tapis, on va nous marcher dessus » C'est inévitable !

Donc, pour vivre en français dans ce quartier, il faut avoir différentes qualités. Il nous faut de l'humour, de la patience et de la flexibilité. De l'entregent aussi. Mais plus encore, il nous faut avoir une tête solide et claire capable de faire voir ou de faire sentir à nos voisins que nous savons ce que nous voulons. Tel est le prix, fortifiant par ailleurs, que nous avons à payer.

2. Le français comme langue d'élite, conséquence de ce fait

Lorsque l'on entend, parfois, ou peut-être même assez souvent, une personne qui s'exprime dans un français clair et articulé, et généralement dans un langage simple et sans ostentation, on a l'impression qu'une certaine lumière ou irisation se manifeste en même temps.

Ceci est évidemment le propre, plus souvent que jamais, de nos grands hommes de lettres, ici au Canada, ou ailleurs dans le monde, en France, en Belgique, etc. Il faut penser aussi à un grand nombre de nos professeurs de français ou d'autres disciplines, à tous les niveaux, au niveau primaire, secondaire et

universitaire. Ceux-ci ont souci de la langue française, et ce peu importe la discipline enseignée.

Les linguistes et/ou traducteurs nous disent ici qu'il faut distinguer entre le plan du réel et celui de l'entendement et que, par conséquent, d'une façon générale, les mots français se situent généralement à un niveau d'abstraction supérieur à celui des mots anglais correspondants, moins capables de traduire des notions philosophiques et/ou abstraites.³

Par contre, on peut constater aussi, la couleur, la chaleur et le dynamisme de la langue anglaise mais, en même temps, on sait que « L'HOMME NE SE NOURRIT PAS QUE DE PAIN », c'est-à-dire de choses qui passent comme l'économie, les affaires, etc. mais nous nous nourrissons aussi de culture, de transcendants, du vrai, du bon et du beau sous toutes ses formes, autant de choses nécessaires à l'épanouissement total de nos vies intellectuelles et collectives. Bref, nous avons tous besoin d'une véritable « Weltanschauung » ou vision globale et de la vie.

Enfin, si l'on compare ces deux grandes langues, le français et l'anglais, je pense qu'il est admis que les francophones ont tendance, dans leurs communications.

³ Voir ici J.-P. Vinay et J. Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier et Beauchemin 1967, p.59

avec leur prochain, à être plus clairs et explicites que leurs contreparties anglophones. Charnières et étoffement se retrouvent donc plus fréquemment en français qu'en anglais.

De plus, le français, précisément à cause de son caractère articulé, de sa vigueur et de sa clarté, reste encore, dans de nombreuses circonstances, la langue de la diplomatie internationale - par exemple, c'est à l'Élysée ou à Matignon qu'on se rend plus souvent que jamais s'agit-il de négociations délicates, de conférences engageant le salut des peuples, etc. Et ce ne sont pas les ordinateurs, ici, qui peuvent rendre toutes les subtilités d'une langue car, n'étant que de simples moyens de communication, ceux-ci n'ont pas de vie propre.

Donc le combat pour l'expansion et la vigueur de la langue française dans le monde doit toujours continuer car cette très grande langue de l'esprit peut malheureusement plus facilement dégénérer que beaucoup d'autres langues. « Grandeur et misère de la langue française », pourrait-on dire. Mais cela vaut la peine de la nourrir, de la fortifier et de la conserver, car ce sont nos vies individuelles qui s'y trouvent concernées dans tous les domaines de la connaissance humaine.

3. Il nous faut donc conjurer le sort !

À la page 16 du document de consultation de la commission on souligne différentes tendances lourdes pouvant influencer négativement sur l'usage du français au Québec par rapport à celui de l'anglais. Par exemple, s'agit-il de tendances démographiques, on cite la faible natalité au Québec, le dépeuplement régional, l'envoi, aux immigrants et immigrantes, de messages contradictoires, ceux des gouvernements du Canada et du Québec, ce qui rend plus difficile leur processus d'intégration en français, etc.

Côté tendances économiques, on cite, entre autres, la tendance hégémonique mondiale de l'anglais dans les communications, politiques, scientifiques, techniques et commerciales, etc.

Ce qui donne cependant espoir ici c'est que rien de ce qui vient d'être décrit ici n'est irréversible. Bref, tant et aussi longtemps que nous aurons la liberté de nos choix et de nos opinions, nous pourrons parvenir à surmonter les pires obstacles ci-dessus décrits, et d'autres encore !

Voici donc, exposés de la façon la plus simple⁴ possible, les principes qui devraient présider à un renouveau du Canada tout entier et, partant, à un véritable épanouissement des deux langues officielles du pays, et ce à l'avantage de tous.

⁴ D'aucuns diront de la façon la plus naïve possible.

Tout d'abord, dans un pays de grande immigration comme le Canada, il est évident que la plus belle langue au monde pour un immigrant des Indes, c'est l'hindoustani, le portugais pour un Portugais, le lithuanien pour un Lithuanien, le tchécoslovaque pour un Tchécoslovaque, le hongrois pour un Hongrois, etc.

Donc, pour un pays d'accueil, beaucoup de connaissances, de sympathie et d'adaptations sont exigées. Tâches considérables !

Après cela, voici ce que nous devrions faire, à mon avis, pour nous rendre à tous la vie plus facile dans ce « PLUS MERVEILLEUX PAYS AU MONDE! », où les deux langues officielles sont le français et l'anglais.

Tout d'abord, voici un tout premier principe que j'ai entendu formuler, il y a quelques années, de la part d'un brave anglophone dont j'ai malheureusement oublié le nom :

« IL SERAIT PRÉFÉRABLE POUR NOUS DE CÉLÉBRER NOS DIFFÉRENCES PLUTÔT QUE DE LES MAUDIRE! »

Voilà donc un principe clair et original auquel nous pouvons tous adhérer.

Un autre principe consisterait à éliminer complètement, surtout en provenance d'Ottawa, toute vantardise, excès de bruit et de propagande dirigés principalement contre le Québec, centre principal, mais non unique, de la

francophonie en Amérique du Nord. Après tout, un grand nombre des fonctionnaires d'Ottawa, à tous les niveaux, ont fréquenté les mêmes écoles et universités que les Québécois et, de ce fait, ne détiennent aucune supériorité quelconque par rapport à leurs contreparties québécoises, nos institutions primaires, secondaires et universitaires québécoises ne cédant en rien à celles des autres provinces.

De nouveau, il serait préférable de CÉLÉBRER NOS DIFFÉRENCES AU LIEU DE LES MAUDIRE. Le français et l'anglais sont deux des plus grandes langues au monde, alors pourquoi ne pas en profiter pour une plus grande expansion des véritables valeurs qui sous-entendent nos institutions démocratiques ? Où donc est le problème ? Il n'y en a pas : le français et l'anglais, deux des plus grandes langues au monde!

La vantardise et la propagande doivent donc faire place à une discussion raisonnée de nos véritables problèmes, dont le nombre est d'ailleurs assez élevé pour nous occuper à plein temps : pauvreté, lutte contre le chômage, lutte contre les maladies, poursuite de la paix dans le monde, etc.

« AUTREMENT, LE CHEF DE CHIOURME, DANS UN JUSTE RETOUR DES CHOSES, DEVIENDRA LUI-MÊME ESCLAVE, COMME CELUI QU'IL FRAPPE ! » (Citation approximative tirée d'un texte lu il y a plusieurs années.)

Pour éviter, tel que suggéré dans le paragraphe précédent, une dégradation ou un pourrissement des choses entre anglophones et francophones au Canada, toutes les mesures doivent donc être prises pour conjurer le sort, c'est-à-dire pour penser davantage au bien commun... **DONC, HOMMES ET FEMMES D'ÉTAT DEMANDÉS!**

Suggestion plus précise dans le domaine de l'enseignement du français :

QUE LA NOTE DE PASSAGE POUR LE FRANÇAIS DANS NOS ÉCOLES ET DANS LES CÉGEPs SOIT DE 70 %, AVEC ADOUCISSEMENT EN FAVEUR DES PETITS, DES MOINS FAVORISÉS. L'ANGLAIS, CELA S'APPREND FACILEMENT, DANS LA RUE! AU MAGASIN! À LA TÉLÉVISION! DANS DES VOYAGES ET RANDONNÉES ! AU CINÉMA ET AU CONCERT! IL Y EN A PARTOUT!

Profil socio-économique

Quartier 13 : Notre-Dame-de-Grâce

mai 1999

FAITS SAILLANTS

La population du quartier a varié de -0,6 % au cours des derniers cinq ans.

Les ménages d'une seule personne représentent 40 % du total des ménages du quartier.

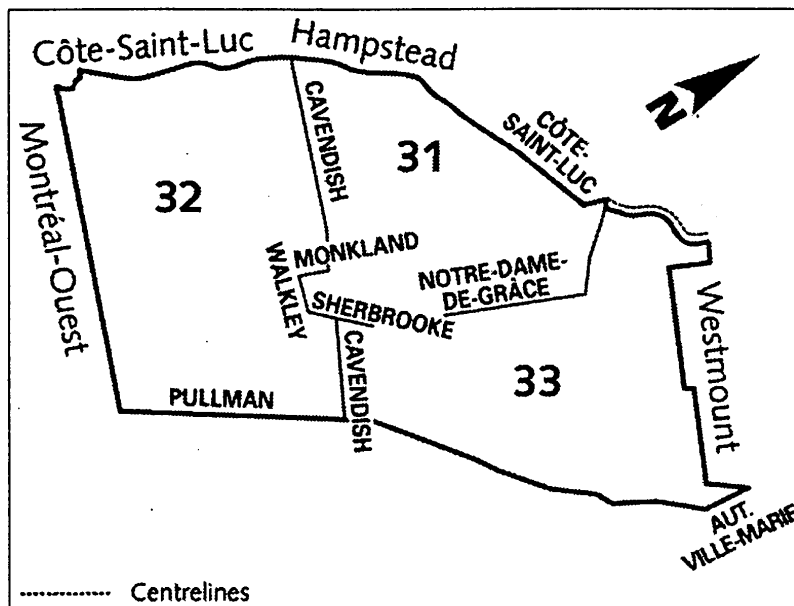
La population compte 34 % d'immigrants dont 25 % sont arrivés depuis 1991.

Le pourcentage de propriétaires est de 31 %

Les emplois se concentrent dans le secteur des services publics et parapublics.

Le revenu moyen des ménages du quartier s'élève à 42 784 \$ en 1995.

Le taux de chômage est de 12,6 % dans le quartier contre 15,0 % à Montréal.



LOCALISATION

Le quartier Notre-Dame-de-Grâce regroupe les districts électoraux :

- 31 - Notre-Dame-de-Grâce
- 32 - Loyola
- 33 - Décarie



Ville de Montréal

Profil socio-économique du quartier Notre-Dame-de-Grâce

POPULATION

En 1996, le quartier compte une population de 62 932 habitants, ce qui représente 6,2 % de la population de Montréal. La population est composée de 29 175 hommes et 33 760 femmes. Les femmes représentent 54 % de la population.

De 1991 à 1996, la population du quartier a varié de -0,6 % comparativement à une diminution de 0,1 % pour la ville de Montréal.

Avec une superficie de 8,1 kilomètres carrés, la densité de peuplement du quartier est de 7 738 habitants au kilomètre carré, comparativement à 5 739 pour la ville de Montréal.

ÂGE

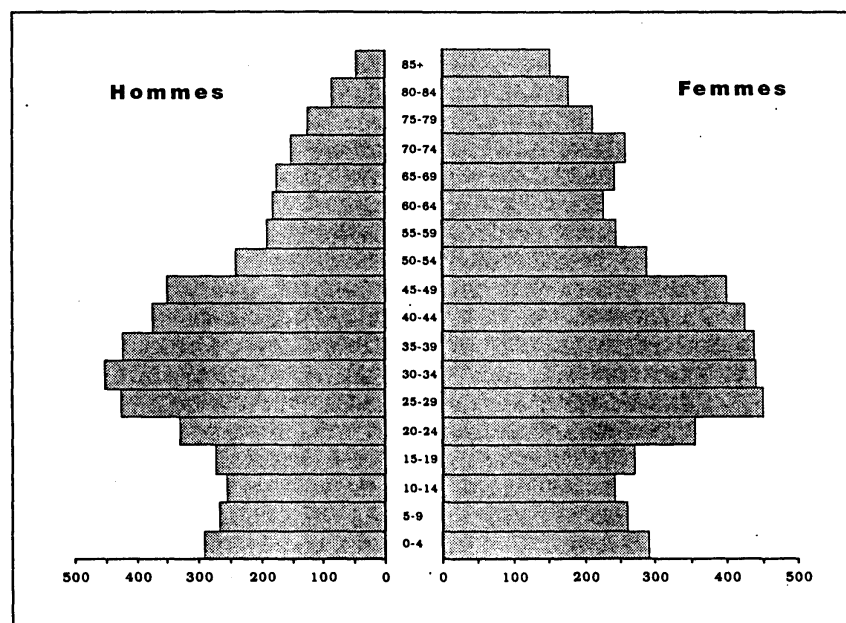
Les enfants de 0 à 4 ans comptent pour 6 % de la population du quartier. Le groupe de 5 à 19 ans pour sa part totalise 16 % de la population contre 15 % à Montréal. 18 % de la population a entre 25 et 34 ans.

La population de 65 ans et plus compte pour 16 % des effectifs.

Population du quartier

	Homme	Femme	Total
1996	29 175	33 760	62 932
1991	29 025	34 310	63 305

Population selon l'âge et le sexe en 1996

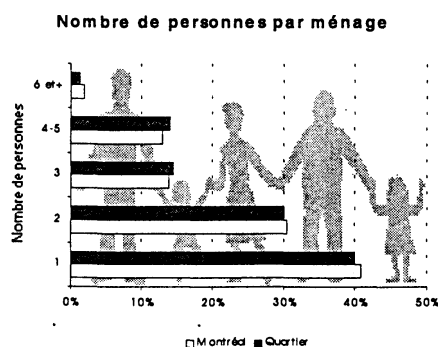


Population ramené à 10 000

MÉNAGES

En 1996, on dénombre 29 030 ménages dans le quartier. Les ménages d'une seule personne représentent 40 % de tous les ménages, alors que les ménages composés de deux personnes représentent 30 % du total. Parmi les personnes de 65 ans et plus, 39 % vivent seules. Le nombre moyen de personnes par ménage est de 2,1 dans le quartier comme à Montréal.

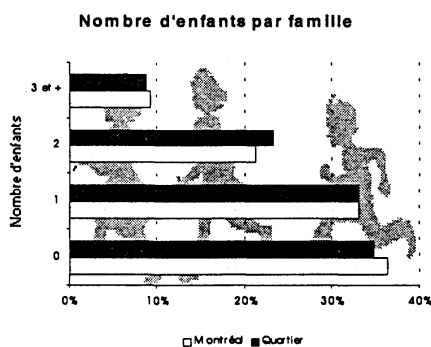
Les ménages non familiaux s'élèvent à 13 730 pour une proportion de 47 % du total des ménages.



FAMILLES

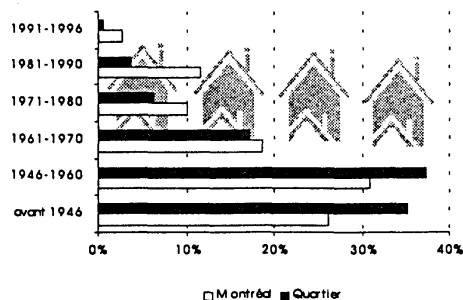
On trouve 15 495 familles dans le quartier. Les familles sans enfants comptent pour 35 % des familles comparativement à 36 % à Montréal. Parmi les familles avec enfants, celles n'ayant qu'un enfant représentent 51 % du total. Le nombre moyen d'enfants par famille est de 1,1 dans le quartier comme à Montréal. Le nombre moyen de personnes par famille est de 2,9.

Les familles monoparentales constituent 35 % des familles avec enfants et 44 % des familles avec un seul enfant. Les familles monoparentales à chef féminin comptent pour 85 % de ce type de famille.



LOGEMENT

Logements selon la période de construction



On compte 31 % de propriétaires dans le quartier contre 27 % à Montréal. Plus du tiers du parc de logements date d'avant 1946, contre 26 % dans l'ensemble de la ville. Près de 1 % des unités ont été construites depuis 1991. On retrouve en moyenne 4,6 pièces par logement, dont 1,8 chambres. Les logements nécessitent des réparations majeures dans 11 % des cas, selon l'opinion de leurs occupants.

La majorité des logements (61 %) sont situés dans des immeubles de moins de cinq étages. On compte 4 % de maisons individuelles contre 5 % à Montréal.

Les dépenses liées au logement s'élèvent en moyenne à 895 \$ pour les propriétaires et 473 \$ pour les locataires. Pour 46 % des locataires, le loyer brut représente plus de 30 % du revenu, alors que pour 20 % des propriétaires, les dépenses de logement comptent pour plus de 30 % du revenu.

LANGUE

Langues maternelles	Quartier	Montréal
Réponses uniques	59 765	968 850
Français	14 370	580 650
Anglais	27 700	109 185
Langues non-officielles	17 660	279 010
Italien	3 490	55 555
Espagnol	1 975	35 055
Arabe	970	21 240
Russe	965	5 735
Persan (farsi)	895	3 510
Polonais	795	6 575
Chinois	755	17 705
Roumain	755	5 245
Autres	7 060	128 390
Réponses multiples	2 165	29 925

Parmi les répondants n'ayant déclaré qu'une seule langue maternelle, ceux dont la langue maternelle est le français s'élèvent à 24 %. Cette proportion est de 60 % à Montréal. La part de la population de langue maternelle anglaise est de 46 % et de 11 % à Montréal, alors que la proportion des résidents de langue maternelle autre que française et anglaise est de 30 %. La langue maternelle non officielle la plus parlée est l'italien avec 6 %.

Le français est la langue parlée à la maison pour 23 % de la population, alors que l'anglais est utilisé dans 59 % des cas.

61 % des résidents du quartier ont une connaissance des deux langues officielles, alors que 8 % connaissent le français seulement et 28 % l'anglais seulement. 3 % de la population ne connaît ni le français, ni l'anglais.

Profil socio-économique du quartier Notre-Dame-de-Grâce

ORIGINE ETHNIQUE

Pour les origines uniques seulement, en 1996 on retrouve 11 % des personnes se déclarant d'origine canadienne, 16 % d'origine française, moins de 1 % d'origine québécoise et 12 % d'origine britannique.

Plus de 60 % des résidents du quartier se déclarent d'une origine autre que française, britannique, canadienne, québécoise ou autochtone. L'origine la plus fréquente est l'italienne suivie de la juive et de la jamaïcaine.

Les personnes faisant partie des minorités visibles représentent 23 % de la population du quartier. Parmi ces dernières, le groupe le plus important est celui des noirs.

Population selon l'origine ethnique

Origine ethnique	Quartier	Montréal
Population totale - Réponses uniques		
Total	40 935	813 510
Canadien	16 185	464 795
Français	4 440	218 610
Britannique	6 430	211 875
Québécois	5 060	22 765
Autochtones	165	9 440
Total des autres origines uniques	90	2 105
Italien	24 750	348 715
Naitien	4 070	66 220
Chinois	225	33 195
Juif	945	18 920
Grec	2525	17 680
Portugais	555	17 525
Vietnamien	290	16 685
Libanais	335	14 425
Indien de l'Inde	290	11 000
Espagnol	745	10 040
Philippin	515	9 340
Polonais	895	8 180
Roumain	800	6 710
Autres origines uniques	715	5 020
Population totale - Réponses multiples	11 845	113 775
	20 985	185 270

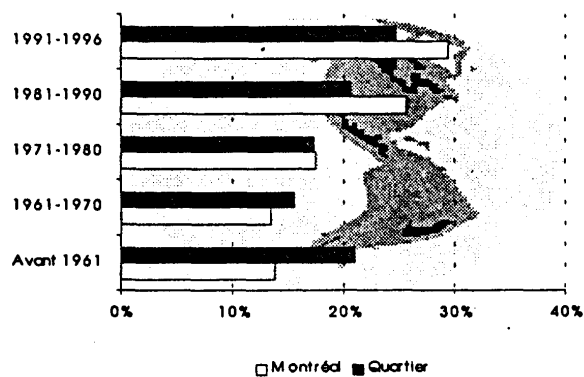
CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION

On compte dans le quartier une population immigrante de 21 025 personnes, ce qui représente 34 % des résidents. On dénombre également 1 895 résidents non permanents, soit des gens titulaires d'un permis de séjour pour étudiants, d'un permis de travail, d'un permis ministériel ou revendiquant le statut de réfugié. Dans le quartier, on retrouve principalement des immigrants en provenance d'Italie, du Royaume-Uni, des États-Unis, de France et de Pologne. On compte 13 % de la population de citoyenneté autre que canadienne.

25 % des immigrants du quartier ont immigré depuis 1991, alors que 21 % de l'immigration date d'avant 1961. 66 % des immigrants avaient plus de vingt ans au moment de leur arrivée.

Parmi les immigrants arrivés au pays depuis 1991, les principaux pays de naissance sont: la Roumanie, l'Iran et la Chine.

Population immigrante selon la période d'immigration



Profil socio-économique du quartier Notre-Dame-de-Grâce

Âge	Quartier				Montréal			
	1991	1996	Variation	%	1991	1996	Variation	%
0-4 ans	3 625	3 665	1,1 %	5,8%	55 135	58 930	6,9%	5,8%
5-9 ans	3 015	3 330	10,4%	5,3%	46 220	49 815	7,3%	4,9%
10-14 ans	2 895	3 140	8,5%	5,0%	47 115	46 180	-2,0%	4,5%
15-19 ans	3 070	3 425	11,6%	5,4%	52 515	53 815	2,5%	5,3%
20-24 ans	5 015	4 320	-13,9%	8,8%	88 130	79 780	-7,4%	7,8%
25-34 ans	11 900	11 135	-6,4%	17,6%	210 080	192 130	-8,5%	18,9%
35-44 ans	10 090	10 465	3,7%	16,8%	153 890	168 430	9,4%	16,6%
45-54 ans	6 585	8 060	22,4%	12,8%	110 450	123 265	11,6%	12,1 %
55-64 ans	5 945	5 310	-10,7%	8,4%	107 035	94 310	-11,9%	9,3%
65-74 ans	5 950	5 220	-12,3%	8,3%	87 185	86 235	-1,1%	8,5%
75 ans et plus	5 245	5 040	-3,9%	8,0%	61 730	63 690	3,2%	6,3%
Total	83 335	63 110	-0,4%	100,0%	1 017 485	1 016 380	-0,1 %	100,0%
Ménages selon le nombre de personnes								
1 personne	11 290	11 820	2,9%	40,0%	176 955	192 040	8,5%	40,9%
2 personnes	9 250	8 735	-5,6%	30,1 %	147 145	142 860	-3,0%	30,4%
3 personnes	4 110	4 170	1,5%	14,4%	86 460	65 100	-2,0%	13,9%
4-5 personnes	3 970	4 055	2,1%	14,0%	61 215	60 740	-0,8%	12,9%
8 personnes et plus	455	380	-16,5%	1,3%	8 310	8 615	3,7%	1,8%
Total	29 160	29 030	-0,4%	100,0%	460 225	469 155	1,9%	100,0%
Familles selon le type et le nombre d'enfants								
Biparentales	12 275	11 965	-2,5%	77,2%	197 900	187 855	-5,1%	77,2%
sans enfant	5 985	5 355	-10,5%	34,6%	97 580	88 755	-9,0%	38,5%
1 enfant	2 665	2 840	6,6%	18,3%	45 770	44 645	-2,5%	18,3%
2 enfants	2 525	2 625	4,0%	16,9%	37 915	37 185	-1,9%	15,3%
3 enfants et plus	1 005	1 045	4,4%	6,7%	16 605	17 265	4,0%	7,1 %
Monoparentales	3 170	3 530	11,4%	22,8%	50 860	55 535	9,2%	22,8%
1 enfant	2 065	2 240	8,5%	14,5%	33 180	35 955	8,4%	14,8%
2 enfants	780	970	24,4%	6,3%	13 020	14 415	10,7%	5,9%
3 enfants et plus	280	290	3,6%	1,9%	4 510	5 155	14,3%	2,1%
Total	15 445	15 495	0,3%	100,0%	248 760	243 385	-2,2%	100,0%
Logements selon le mode d'occupation								
Possédés	8 895	8 960	0,7%	30,8%	121 950	127 325	4,4%	27,1%
Loués	20 265	20 055	-1,0%	69,0%	338 225	341 690	1,0%	72,9%
Total	29 160	29 080	-0,3%	100,0%	460 175	469 015	1,9%	100,0%
Mobilité 5 ans								
N'ayant pas déménagé	30 655	28 620	-6,6%	49,1 %	443 500	452 120	1,9%	48,1 %
Ayant déménagé	27 605	29 685	7,5%	50,9%	489 420	487 800	-0,3%	51,9%
Migrant	11 405	10 645	-6,7%	32,6%	175 985	169 665	-3,6%	18,0%
Migrants Internes	6 405	5 365	-16,2%	18,2%	107 285	97 710	-8,9%	10,4%
Migrants intraprovinciaux	4 440	3 850	-13,3%	9,2%	93 175	84 340	-9,5%	9,0%
Migrants Interprovinciaux	1 975	1 425	-27,8%	6,6%	14 175	13 180	-7,0%	1,4%
Migrants externes	4 975	5 215	4,8%	2,4%	68 750	71 850	4,5%	7,6%
Non-migrants	16 190	19 045	17,6%	8,9%	313 495	317 925	1,4%	33,8%
Total	58 185	58 340	0,3%	100,0%	932 660	940 010	0,8%	100,0%
Logements selon la période de construction								
Avant 1946	11 060	10 140	-8,3%	35,1 %	131 470	122 865	-6,5%	26,2%
1946-1960	10 440	10 765	3,1 %	37,2%	140 075	145 000	3,5%	31,0%
1961-1970	4 815	4 960	3,0%	17,2%	88 890	87 040	-2,1%	18,8%
1971-1980	1 390	1 790	28,8%	6,2%	41 955	47 005	12,0%	10,0%
1981-1990	1 100	1 050	-4,5%	3,6%	57 790	54 225	-6,2%	11,6%
1991-1996	n.a.p.	195	-	0,7%	n.a.p.	12 290	-	2,8%
Total	28 805	28 900	0,3%	100,0%	460 180	468 425	1,8%	100,0%

Profil socio-économique du quartier Notre-Dame-de-Grâce

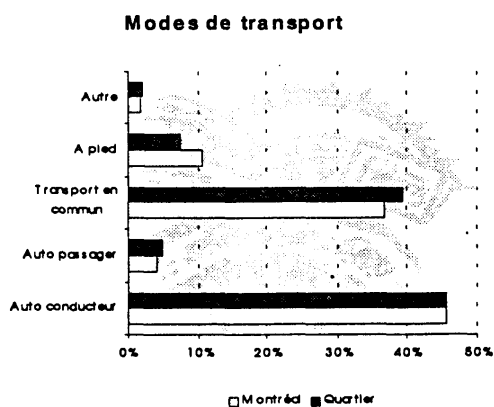
	1991	1998	Quartier		1991	1996	Montréal	
			Variation	%			Variation	%
langues parlées à la maison								
Réponses uniques	59 825	58 990	-1,4%	95,2%	953 790	948 685	-0,5%	95,0%
Français	13 730	13 540	-1,4%	21,9%	828 390	606 060	-3,6%	60,7%
Anglais	36 755	34 715	-5,6%	56,0%	155 585	153 045	-1,6%	15,3%
Langues non-officielles	9 230	10 880	15,5%	17,2%	168 845	189 580	12,4%	19,0%
Italien	2 315	2 095	-9,5%	3,4%	34 705	30 880	-11,0%	3,1%
Espagnol	935	1 385	46,0%	2,2%	21 900	26 670	21,8%	2,7%
Grec	260	200	-23,1%	0,3%	15 780	12 080	-23,6%	1,2%
Portugais	175 ~	160	-8,6%	0,3%	12 635	10 125	-19,9%	1,0%
Chinois	610	540	-11,5%	0,9%	11 285	15 065	33,5%	1,5%
Arabe	445	595	33,7%	1,0%	9 675	13 145	35,9%	1,3%
Vietnamien	295	280	-5,1%	0,5%	11 030	12 720	15,3%	1,3%
Créole	135	95	-29,6%	0,2%	7 665	9 125	19,0%	0,9%
Autres	4 060	5 330	31,3%	8,6%	43 970	59 790	36,0%	8,0%
Réponses multiples	2 395	2 960	23,6%	4,8%	41 125	50 095	21,8%	5,0%
Minorités visibles								
Noir	n.d.	5 790	-	40,0%	n.d.	62 480	-	30,7%
Sud-asiatique	n.d.	1 270	-	8,8%	n.d.	25 380	-	12,5%
Chinois	n.d.	990	-	8,8%	n.d.	19 555	-	9,6%
Coréen	n.d.	625	-	4,3%	n.d.	1 730	-	0,8%
Japonais	n.d.	135	-	0,9%	n.d.	960	-	0,5%
Asiatique du sud-est	n.d.	405	-	2,8%	n.d.	21 670	-	10,6%
Philippin	n.d.	1 080	-	7,5%	n.d.	9 095	-	4,5%
Arabe/asiatique occidentale	n.d.	1 875	-	12,9%	n.d.	30 040	-	14,7%
Latino-américain	n.d.	1 550	-	10,7%	n.d.	29 055	-	14,3%
Minorité visible n.i.a.	n.d.	285	-	1,8%	n.d.	1 060	-	0,5%
Minorités visibles multiples	n.d.	240	-	1,7%	n.d.	2 670	-	1,3%
Total	n.d.	14 480	-	100,0%	n.d.	203 695	-	100,0%
Connaissance des langues officielles								
Français seulement	4 395	4 980	13,3%	8,1%	388 500	369 350	-4,9%	37,0%
Anglais seulement	20 145	17 275	-14,2%	27,9%	101 610	101 280	-0,3%	10,1 %
Français et anglais	38 035	38 020	5,5%	61,5%	472 425	492 270	4,2%	49,3%
Ni le français, ni l'anglais	1 495	1 555	4,0%	2,5%	31 195	35 875	15,0%	3,6%
Professions								
Gestion	n.d.	3 155	-	10,4%	n.d.	35 805	-	7,7%
Affaires, finance et adm.	n.d.	5 735	-	18,9%	n.d.	95 540	-	20,6%
Sc.naturelles et appliquées	n.d.	2 145	-	7,1%	n.d.	28 475	-	8,1%
Secteur de la santé	n.d.	2 120	-	7,0%	n.d.	25 070	-	5,4%
Sc.sociales, enseignement, adm.	n.d.	3 990	-	13,2%	n.d.	39 240	-	8,4%
Arts, culture, sports et loisirs	n.d.	2 090	-	8,9%	n.d.	27 580	-	5,9%
Ventes et services	n.d.	7 645	-	25,2%	n.d.	119 185	-	25,8%
Métiers, transport et machinerie	n.d.	1 760	-	5,8%	n.d.	43 310	-	9,3%
Professions du secteur primaire	n.d.	265	-	0,9%	n.d.	2 035	-	0,4%
Transformation, fab.et uti. Pub.	n.d.	1 225	-	4,0%	n.d.	47 480	-	10,2%
Total	n.d.	30 315	-	100,0%	n.d.	464 680	-	100,0%
Population active								
Population de 15 ans et plus	52 920	51 885	-2,0%	100,0%	848 520	844 245	-0,5%	100,0%
Population active	34 210	32 185	-6,0%	62,0%	531 250	501 160	-5,7%	59,4%
Personnes occupées	29 785	28 060	-5,8%	54,1%	453 515	428 110	-6,0%	50,5%
Chômeurs	4 375	4 085	-7,1%	7,8%	77 830	74 975	-3,7%	8,9%
Population Inactive	18 890	19 680	5,2%	37,9%	317 140	343 085	8,2%	40,8%
Taux de chômage	12,8%	12,6%	-1,2%	-	14,7%	15,0%	2,4%	-
Taux d'activité	84,8%	62,0%	-4,1%	-	82,8%	59,4%	-5,1 %	-

MOBILITÉ

Au cours des cinq dernières années, 51 % de la population a déménagé. Parmi celle-ci, on compte 36 % de migrants soit des personnes en provenance d'une autre ville. On compte 1 355 migrants externes, ceux qui habitaient un autre pays 1 an auparavant et qui résident maintenant dans la ville de Montréal. Ils étaient 5 215 si l'on considère les cinq années précédant le recensement.

LIEU D'EMPLOI ET MODE DE TRANSPORT

Plus de 86 % de la main-d'œuvre occupée a un lieu de travail habituel et 7 % travaille à son domicile. Les travailleurs utilisent la voiture pour se rendre au travail dans 50 % des cas. Le transport en commun est utilisé par 39 % des travailleurs.



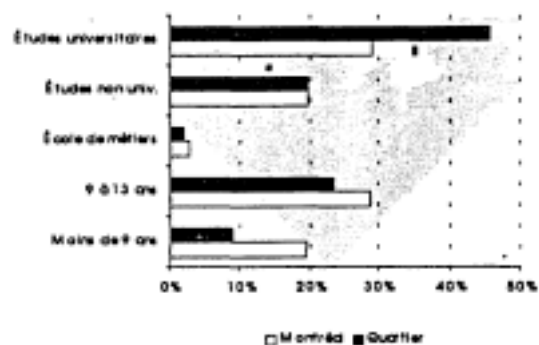
SCOLARITÉ ET FORMATION

10 % des résidents de 15 ans et plus du quartier n'ont pas atteint la 9^e année, alors que 46 % ont entrepris des études universitaires. On retrouve également 19 % de personnes avec une formation non universitaire.

Parmi la population de 15 à 24 ans, 24 % ne fréquente pas l'école, alors qu'à Montréal cette proportion s'élève à 32 %.

Dans le quartier, 55 % de la population de 15 ans et plus détient un diplôme d'études postsecondaires contre 42 % à Montréal. On observe une concentration des diplômés dans le secteur du commerce, gestion et administration, ainsi que dans le secteur des sciences sociales.

Population selon le plus haut degré de scolarité



ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

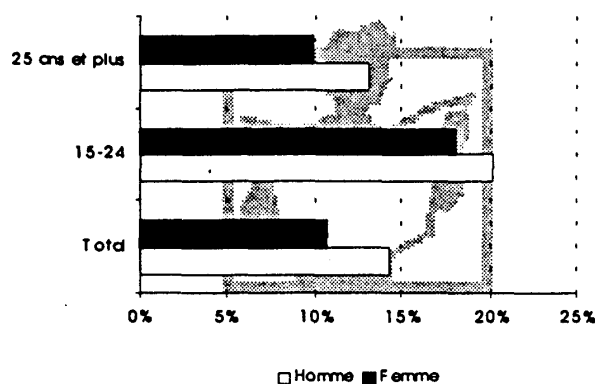
On retrouve dans le quartier une population active de 32 165 personnes dont 4 065 chômeurs. Le taux de chômage s'élève à 12,6 % contre 15,0 % à Montréal. Le taux d'activité est de 61,9 %, alors qu'il est de 59,4 % à Montréal. Le taux de chômage des hommes est de 14,3 % contre 10,7 % pour les femmes. Les jeunes de 15 à 24 ans ont un taux de chômage de 19,4 % comparativement à 11,6 % pour les 25 ans et plus.

25 770 des travailleurs du quartier, soit 85 %, travaillent dans le secteur tertiaire, alors que 11 %

Parmi les familles comptant un couple, 19 % ne comprennent aucun membre de la famille dans la population active, alors que pour 55 % de ces familles, les 2 conjoints travaillent. Pour 64 % des familles monoparentales, le parent fait partie de la population active.

On compte chez les travailleurs 14 % de travailleurs autonomes, le plus haut taux à Montréal. Parmi ces derniers 32 % sont incorporés.

Taux de chômage selon l'âge et le sexe



REVENUS

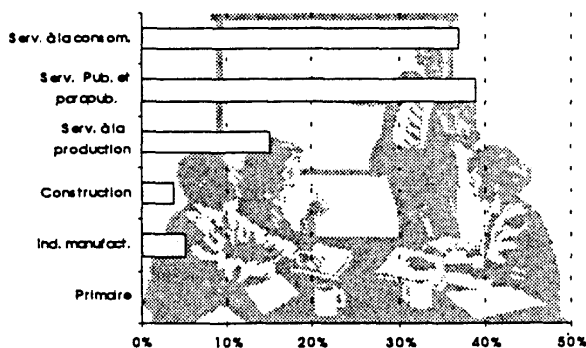
Les revenus moyens dans le quartier sont de 25 733 \$ alors qu'ils sont de 19 237 \$ pour l'ensemble de la ville. Le revenu moyen des hommes est de 29 716 \$ et celui des femmes est de 22 223 \$. Le revenu moyen des familles est de 55 938 \$ contre 43 040 \$ à Montréal. Le revenu moyen des familles comportant un couple est de 63 628 \$. Celui des ménages est de 42 784 \$. Il est de 23 199 \$ pour les ménages d'une seule personne et de 55 716 \$ pour les ménages de deux personnes ou plus.

Revenus selon le type

Revenu \$	Quartier Montréal	
Revenu moyen	25 733	19 237
Hommes avec revenu	29 716	22 506
Femmes avec revenu	22 223	16 241
Revenu moyen selon Page		
15-24 ans	6 809	8 260
25-44 ans	27 317	22 381
45-64 ans	33 274	25 104
65 ans et plus	23 771	19 241
Revenu d'emploi		
Total	28 319	23 423
Hommes	32 351	26 231
Femmes	24 232	20 288
Revenu moyen des familles	55 938	43 040
Revenu moyen des ménages	42 784	34 376

EMPLOI

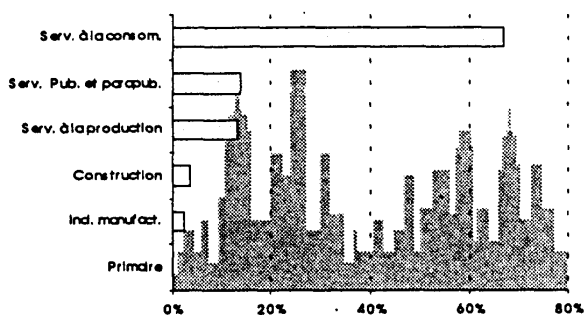
Emploi selon le secteur économique



L'emploi dans le quartier représente 2 % de l'emploi total de Montréal. Le secteur tertiaire accapare 91 % des emplois du quartier et la majorité d'entre eux, soit 39 % sont dans le secteur des services publics et parapublics. On retrouve également une bonne concentration d'emplois dans le secteur des services à la consommation avec 37 % de l'emploi total du quartier. La part de l'emploi manufacturier dans Notre-Dame-de-Grâce est de 5 %, comparativement à 14 % pour l'ensemble de la ville.

ÉTABLISSEMENTS

Établissements selon le secteur économique



67 % des établissements situés dans le quartier, appartiennent au secteur des services à la consommation. On retrouve en seconde place, les établissements du secteur des services publics et parapublics avec 14 %. 78 % des établissements du quartier font partie de la catégorie des établissements de moins de 10 employés. La taille moyenne des établissements est de 10,5 emplois.

Les données sur les établissements et l'emploi proviennent du Recensement des établissements et de l'emploi réalisé en 1996 par la Ville de Montréal en collaboration avec le Gouvernement fédéral ainsi que l'INRS-Urbanisme. Les établissements ont été classifiés selon la classification type des industries de Statistique Canada. L'ensemble des informations du REEM est disponible dans le document « Répertoire des établissements et de l'emploi à Montréal » ou sur fichier électronique. Le répertoire est en vente dans les Bureaux Accès-Montréal au coût de 57,78 \$. Pour la disquette (126,52 \$), veuillez communiquer avec madame France Paré au (514) 872-5848. On retrouve également de l'information sur le REEM sur le site Internet de la Ville de Montréal <http://www.ville.montreal.gc.ca/urbanisme>.

Profil socio-économique du quartier Notre-Dame-de-Grâce

Établissements et emplois selon le secteur économique

Secteurs économiques	Emplois		Établissements	
	nombre	% du total	nombre	% du total
Primaire	33	0,3%	6	0,5%
Industries manufacturières		0,0%		0,0%
Aliments, boissons et tabac	300	2,4%	1	0,1%
Autres industries manufacturières	180	1,5%	13	1,1%
Textile, vêtement et cuir	113	0,9%	4	0,3%
Imprimerie et édition	37	0,3%	7	0,6%
Sous-total	630	5,1%	25	2,1%
Construction	468	3,8%	40	3,4%
Services à la production				
Transport	100	0,8%	5	0,4%
Communications	27	0,2%	2	0,2%
Entreposage et emmagasinage	243	2,0%	5	0,4%
Industries de serv. publics	-	-	-	-
Ind. des intermédiaires financiers	240	1,9%	25	2,1%
Industries des sociétés d'assurance	40	0,3%	2	0,2%
Services immobiliers et agences d'assurances	348	2,8%	36	3,1%
Services aux entreprises	851	6,9%	80	6,8%
Sous-total	1849	15,0%	155	13,2%
Services à la consommation				
Commerce de gros	475	3,9%	56	4,8%
Commerce de détail	2 198	17,8%	393	33,3%
Hébergement	80	0,6%	12	1,0%
Restauration	1030	8,3%	112	9,5%
Autres ind. de services	783	6,3%	215	18,3%
Sous-total	4 566	37,0%	788	66,9%
Services publics et parapublics				
Administration fédérale et org. Internationaux	-	-	-	-
Administration provinciale	-	-	-	-
Serv. des administrations locales	393	3,2%	6	0,5%
Éducation	2137	17,3%	47	4,0%
Santé et serv. sociaux	2 261	18,3%	110	9,3%
Sous-total	4 791	38,8%	163	13,8%
Total	12 337	100,0%	1 177	100,0%

Établissements selon la taille

Taille de l'établissement	Emplois		Établissements	
	nombre	%	nombre	%
1 à 9 emplois	2 893	23,4	923	78,4
10 à 49 emplois	3 800	30,8	207	17,6
50 à 99 emplois	1 508	12,2	26	2,2
100 à 199 emplois	1 641	13,3	13	1,1
200 à 499 emplois	1 974	16,0	7	0,6
500 emplois et plus	521	4,2	1	0,1
Total	12 337	100,0	1 177	100,0

La majorité des informations contenues dans ce profil sont pour l'année 1996. Elles reposent sur les données du Recensement canadien de 1996 réalisé par Statistique Canada: Pour la définition des concepts, veuillez vous référer au dictionnaire du recensement de Statistique Canada. Certains totaux pourraient ne pas atteindre 100 % à cause de l'arrondissement statistique des valeurs. La méthode utilisée pour obtenir les zones géographiques désirées peut entraîner une sous évaluation ou surévaluation de population.

Ce profil est réalisé par le Service du développement économique et urbain de la Ville de Montréal. Les données ont été compilées et traitées à l'aide de la Banque de données d'information urbaine (BDIU).

Certaines questions posées dans le question du recensement de 1996, notamment la question sur l'origine ethnique, ont été modifiées par rapport au recensement antérieur. Nous invitons: donc le lecteur à faire preuve de prudence lors de comparaison avec les données des recensement précédents.

Ce profil fait partie d'une série de 17 documents qui décrivent les quartiers 1998 de la Ville de Montréal. On peut se procurer des copies de ces documents dans les Bureaux Accès-Montréal ou consulter le site Internet de la Ville de Montréal : <http://www.ville.montreal.qc.ca/urbanisme>
Pour plus de renseignements, communiquer avec madame France Paré au (514) 872-5848.

Dépôt légal : 2e trimestre 1999
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada ISBN :
2-89417-928-6



Ville de Montréal